

# Patrimoine et Développement

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble  
Association Loi 1901

Permanences tous les mardis du mois de 15 h à 18 h,  
sauf pendant les vacances scolaires.



## Lettre d'Information n° 23

Février 2005

### Le Comité a 40 ans

Notre association a vu le jour en 1965. A cette époque Grenoble continuait son extension, des saignées et des destructions massives étaient opérées dans le cœur historique de la cité sans souci de préservation du patrimoine bâti de la ville. « La conservation et la réhabilitation n'étaient pas dans l'air du temps ».

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle Grenoble est enfermée dans sa nouvelle fortification dite Haxo. Elle vit de son industrie, la **ganterie** et ses dérivés, et des activités liées à son rôle de **ville de garnison** (voir la brochure que nous avons éditée. La deuxième partie de ce siècle voit dans notre région l'émergence de nouvelles industries, entre autre, grâce à l'hydroélectricité et à l'utilisation de la **force motrice des chutes d'eau** des torrents alpins. Le chemin de fer arrive également à Grenoble.

Le début du XX<sup>ème</sup> siècle verra l'essor du **patrimoine touristique** offert par nos montagnes avec les ascensions des sommets alpins, les premières excursions en automobile des grands cols et la pratique du ski dans les jeunes stations du **Sappey** en Chartreuse et de **Monestier de Clermont** en Trièves. Nous assistons au développement des industries papetières, des cimenteries et de la métallurgie (conduites forcées, turbines). N'oublions pas l'importance du thermalisme et les mines qui sont en pleine activité.

En 1925, quarante ans avant la création de notre association, notre ville « Reine des Alpes Françaises » allait connaître un retentissement d'ampleur mondiale avec la tenue de **l'Exposition Internationale de la Houille Blanche et du Tourisme**. Cet évènement a pu se réaliser grâce à la volonté du député, conseiller général et maire de Grenoble **Paul Mistral**. Aujourd'hui, **la Tour Perret qui est classée** en est le seul vestige.

Ce nouveau souffle allait encore accélérer la marche en avant de notre ville et sa transformation ; en particulier développement des industries électrotechniques, électrochimiques, agroalimentaires et des textiles synthétiques. Après la guerre, au début des années 1960, grâce à son Université puissante, dotée de professeurs au renom mondial, notre cité fut choisie pour l'implantation d'un **centre de recherche nucléaire**. C'est à cette époque que la municipalité conduite par le Docteur Albert Michallon obtenait l'organisation des **Jeux Olympiques d'Hiver de 1968**.

L'effervescence due à la croissance formidable de la ville et à son dynamisme industriel, scientifique, commercial et touristique accéléra la demande d'espaces pour l'implantation de nouveaux logements, de nouvelles constructions pour les services des administrations de la cité, trop à l'étroit dans des locaux qui étaient conçus pour une agglomération inférieure à **100 000 habitants** et qui, à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, allait dépasser 400 000 âmes.

En 1965, une équipe allait se former autour du Président René Fonvielle pour constituer le **Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble**. Avec Anthelme Troussier, son ami, j'ai eu le bonheur de rencontrer en Janvier dernier le président Fonvielle. Il va bien, ne paraît pas son âge et a toujours une grande prestance et beaucoup d'élégance. Il nous a reçus de manière très conviviale et nous avons évoqué les moments forts du Comité. Ce fut un après-midi très émouvant.

Vous trouverez dans cette lettre la communication de notre Président d'Honneur, le Professeur Robert Bornecque, qui nous a parlé des débuts du Comité de Sauvegarde et de son président fondateur lors de sa conférence de janvier 2005.

Nous continuerons ce parcours de notre association, dans le présent et dans ses perspectives d'avenir, lors de nos prochaines lettres.

Alain Robert

## **Le premier président du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble**

### **Le Président Fonvielle**

(extrait de la conférence du Professeur Bornecque du 15 janvier 2005)

Le Président Fonvielle était une personnalité à Grenoble, Président de Chambre à la Cour d'Appel mais aussi homme cultivé ayant publié plusieurs ouvrages montrant par là un souci du patrimoine notamment architectural mais aussi patrimoine plus mobilier notamment les faïences, les meubles, montrant qu'il était un précurseur car à l'époque de la fondation du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble il faut bien voir que les politiques n'avaient aucun intérêt pour le patrimoine. Il n'y a qu'à voir ce que faisait la municipalité Michallon avec la muraille romaine démolie alors qu'on aurait pu en tirer parti. Cela a été l'origine du Comité de Sauvegarde mais la couleur politique ne joue pas car la municipalité Dubedout sur la rue Très Cloîtres et ses projets concernant le rasement de Saint Laurent n'avait aucun retard sur son prédécesseur.

Cet homme cultivé, magistrat éminent, avait publié à Lille un ouvrage sur la Seigneurie et la ville de Hesdin depuis le XII<sup>ème</sup> siècle et jusqu'à sa destruction, travail historique précis, assez pointu. C'est son premier poste dans le nord qui lui en avait donné l'idée puis, montrant son goût pour la céramique, « Une famille de céramiste flamand au service du duc de Bourgogne » (cahier de la céramique n°21).

Quand il arrive à Grenoble il s'intéresse à la région et il publie un livre considérable intitulé « **le palais du parlement du Dauphiné et son extraordinaire architecte Pierre Bûcher procureur général du roi, doyen de l'université de Grenoble** » publié en 1965. Sur le plan du récit historique notamment de ce que pouvait être les villes au temps des guerres de religion entre les différentes factions, les sièges, la peur, c'est un livre qui est très évocateur. Je ferai plus de réserve peut être sur la thèse que Pierre Bûcher qui serait l'auteur de la fameuse cheminée de Constantin et aussi l'architecte du Palais de Justice. Peut-être que l'amour du Président Fontvielle pour sa corporation, les éminents magistrats qui l'avaient précédé l'ont un peu poussé à attribuer à Pierre Bûcher les travaux qui ne sont à peu près certainement pas de lui.

Un autre ouvrage très remarquable, celui-ci concernant Stendhal « **Le véritable Julien Sorrel** », une analyse de fait divers qui s'est produit à Brangues et qui, a été le point de départ du roman « le Rouge et le Noir ».

C'était au Café de la Terrasse du Jardin de Ville que cette personnalité indiscutable sur le plan culturel et patrimonial, en accord avec le professeur Ambroise Jobert, réunit un petit groupe d'amateurs, d'amis, de gens intéressés, parmi lesquels il y avait Paul Dreyfus, Claude Bandiéri, Bruno Dardelet, Monsieur Avezou archiviste à l'époque et moi-même. Nous nous sommes rassemblés, nous avons discuté et vu la nécessité de fonder une association qui pourrait intervenir auprès des autorités, qui pourrait agir sur les orientations patrimoniales des politiques qui étaient à l'époque, je le répète, indifférents à cette discussion.

Il y avait bien entendu parmi les membres, Madame Henriette FOIX, très active. Plusieurs réunions ont eu lieu. Je me rappelle avoir retrouvé le président Fonvielle dans son bureau. Celui-ci était dans l'ancienne chapelle du Palais de Justice, chapelle que l'on situe bien de l'extérieur par son abside qui fait saillie sur la façade. Cette chapelle autrefois se prolongeait vers l'intérieur sur 3 travées. La construction, dans les années 1880, d'un escalier pour le nouveau Palais de Justice a fait démolir une partie de cette chapelle et il ne restait donc qu'une travée et l'abside. C'est là qu'était le bureau du président Fonvielle avec beaucoup d'objets provenant de démolitions ou de souvenirs du Palais de Justice, des statuettes de bois, des moulures, des sculptures, c'était un véritable musée.

Une dernière réunion eut lieu aux Archives pour établir les statuts de l'Association et désigner son bureau. Le président Fonvielle prenait la présidence, Madame Foix le secrétariat et il y avait tout une suite de vice-présidents destinés à épauler le président Fonvielle : Monsieur Del Litto, qui faisait partie de cette première équipe, Monsieur Avezou, moi-même etc ...

Le président Fonvielle en tant que président, responsable du Comité pendant 5 ans, a mené une politique très précise. D'abord, il a obtenu après beaucoup de discussions et de mises au point juridiques avec la municipalité, **la définition d'un périmètre de protection** qui représente à peu près Grenoble du XVII<sup>ème</sup> siècle c'est-à-dire le périmètre de l'enceinte romaine plus les agrandissements

postérieurs jusqu'à l'aplomb de la place Victor Hugo. A l'intérieur de ce périmètre il fallait et il faut toujours, je pense que l'arrêté municipal qui a été pris grâce à l'acharnement du Président Fonvielle est toujours en vigueur, demander une autorisation pour refaire une boutique, pour modifier quoi que ce soit de l'aspect extérieur d'un immeuble ou d'un magasin. Le problème, comme toujours a été l'application, la surveillance, le contrôle et l'obtention des corrections souhaitées.

**Deuxième axe de l'action** du Président Fonvielle, c'est **l'action pure**, par exemple la mise en route d'un chantier de fouilles dans l'ancien cloître de Notre Dame. Les choses ont changé depuis et aujourd'hui on ne risquerait pas de mettre des amateurs une pioche en mains, risquant de bouleverser des couches archéologiques qui doivent être relevées avec précision. Nous étions en 1966/1967, les choses n'étaient pas du tout ce qu'elles sont maintenant et le creusement a eu lieu sans de grandes découvertes malheureusement.

Il fallait aussi **informer le public**, c'est **le troisième axe de l'action**, et le faire par des visites. La première de ces visites a eu un succès énorme, il y avait une foule, c'était la visite du Palais de Justice, intéressante à la fois sur le plan historique et artistique avec les très belles salles décorées des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles mais également intéressante sur la vie judiciaire puisque le Président nous a ressuscité en quelque sorte la situation d'une cour d'appel, la disposition des juges et des différents magistrats, du public, des accusés. Tout cela était très vivant. Nous avons fait également une visite de la Tour de l'Ile et bien d'autres que je ne peux énumérer.

Informé le public aussi par des publications. Le Président Fonvielle a engagé un travail considérable avec la publication des volumes du « **Vieux Grenoble, ses pierres et son âme** ». Les deux premiers ont été publiés chez Roissard, édition des Professeurs Bibliophiles, en 1968. Ces deux volumes d'une très belle qualité rassemblaient une grande variété d'intervenants puisque j'ai relevé 26 noms de collaborateurs, donc des articles inégaux de longueur, inégaux en intérêt aussi. Parmi les excellents chapitres rappelons celui de Pierre Vaillant sur le développement de Grenoble du XVI<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle qui fait date dans les études de cet ordre et puis également d'excellents articles du Président Fonvielle lui-même sur des immeubles et sur des bâtiments.

Le Président Fonvielle a publié seul un troisième volume sous le même titre mais consacré aux artistes et aux œuvres d'art. Ces trois volumes ont un texte dense et des illustrations remarquables, l'iconographie qu'il nous propose présente un intérêt pour tous les chercheurs. On trouve là, la représentation de quantités de monuments ou d'objets qui sont extrêmement précieux. C'était l'époque aussi où le Président Fonvielle travaillait sur la famille Hache. Il a collaboré à une fort belle exposition qui a eu lieu au Musée Dauphinois sur cette famille d'ébénistes dauphinois.

En 1970, le Président Fonvielle a été nommé à Versailles. Il lui a donc fallu quitter Grenoble et il fallut trouver un successeur. Faut de mieux il m'a désigné et je me suis un peu incrusté puisque, on vous l'a dit, c'est un quart de siècle qui mesure la gestion par mes soins du Comité de Sauvegarde. Je dois dire pour terminer que je conserve de ce Comité, de ses adhérents, de ceux qui m'ont encadré, en particulier Madame Foix, un souvenir tout à fait merveilleux et que je ne peux que les remercier.

## « Grenoble Ville de Garnison »

### A noter !

Offrez notre brochure historique à vos amis.

Elle est en vente :

- au local de l'association (voir les coordonnées en pied de page, tél. 06 63 64 31 05), au prix de 12 euros si elle est délivrée au local, sinon il vous en coûtera 3 euros de plus pour les frais d'envoi, soit au total 15 euros.
- dans les librairies de la ville.



## Hôtel de Belmont

A l'occasion de l'inauguration en décembre 2004 de l'Hôtel de Belmont, restauré et aménagé, dans lequel s'est installée l'Université Inter Age, deux personnes, membres de notre association nous racontent son histoire. Écoutons les !

### **1. Communication faite par Mme Henriette Foix (à l'époque secrétaire générale de notre association,) dans notre lettre d'information n° 13 de Mars 1982**

Les pompiers ont-ils l'esprit plus martial de sentir le sol du « petit Arsenal » sous leurs pieds ? A l'arrière de leur caserne rénovée, on leur fait un jardin, sur l'emplacement de celui qui fût à l'Hôtel de Belmont. Pour cela, on a démolé le mur qui bordait la rue Saint Nicolas du côté nord de la propriété, supprimant par là fenêtres grillagées et bassin de fontaine. Y a échappé le bout d'arc de pierre qui marquait l'entrée du petit Arsenal depuis le « rue Créqui » devenue le quai du même nom. L'arc s'appuie (heureusement) sur l'angle d'une maison de l'autre côté de la rue. En 1812, ces rues sont encore l'objet de luttes (rue St Nicolas et rue Marcel Deprez, pourtant Marcel Deprez amena la première illumination des rues par l'électricité à Grenoble, le maire étant Edouard Rey). On devait donc y voir clair. (1)

Pourquoi ces luttes ? Parce que les derniers propriétaires de l'hôtel de Belmont iront jusqu'en cassation pour réclamer au Colonel Directeur d'Artillerie la suppression des « servitudes » qu'ils subissent.

C'est que le 5 Fructidor an IV on avait agrandi l'Arsenal, aux dépens de la propriété de Belmont et il faut aux propriétaires « grillager les fenêtres qui sont sur la rue publique envahie par l'Arsenal ». Ce « petit Arsenal » n'était pas dans le plan de Lesdiguières. Il en avait construit un assez vaste près de la Tour de l'Isle. Il ne pouvait pas prévoir qu'un « petit » serait implanté dans les immeubles de son gendre, le Duc de Créqui, précisément.

Nous connaissons le point stratégique de l'hôtel de Belmont, Justice de Paix et Tribunal des Prud'hommes. Le Marquis de Belmont avait émigré en 1793. Les Prud'hommes émigrent en 1791 dans l'ancienne Caisse d'Épargne, boulevard Edouard Rey, mais les pompiers restent sur l'Arsenal !

En 1715, il y a déjà un hangar d'artillerie en location de M. de Belmont ; on construit une salle d'armes entre les rues St Pierre, St Nicolas, et près du rempart « terrain du Roi », mais le Roi n'est encore que locataire des différents propriétaires, à l'intérieur de la ville.

Il y eut tant de discussions et de procès sur ces rues et leurs fenêtres que ce fut seulement en mars 1847 que le Ministère de la Guerre accorda aux Arribert, alors propriétaires de l'hôtel de Belmont, « l'ouverture de deux jours de souffrance, une croisée et un trou d'évier » sur cette rue St Nicolas. C'est la pierre de taille formant cette « cuve d'évier » qui a été démolie.

Dans l'hôtel de Belmont, quelques portes moulurées du XVIII<sup>ème</sup>, l'escalier et les beaux parquets témoignent encore du passé. Ainsi qu'une élégante loggia à l'italienne, en pierre de taille, que le ravalement récent a fait reparaître sur la rue Marcel Deprez.

Mme de Barral, née Arribert, vendit à l'Arsenal une écurie rue Saint Nicolas le 29 juin 1860, dont on devine encore les restes. C'est la trêve finale. Enfin l'Arsenal s'installe sur ses terres.

En 1919, la ville, qui a acquis les terrains en 1907, pourra utiliser les murs de l'Arsenal pour y mettre une caserne des pompiers, longeant la « rue de la Gare », devenue depuis l'avenue Félix Viallet.

La paix règne dans la Justice à l'Hôtel de Belmont, où règne aussi (hélas !) une couleur orangée qui eût fort surpris les de Belmont.

Les pompiers sont heureusement, eux aussi, des hommes de paix !

*(1) il est à noter que l'électricité à Grenoble a été effectivement installée dans les années 1890/1900.*

### **2. Maître Jean Balestas nous parle de l'Hôtel de Belmont lors de l'inauguration en décembre 2004 du bâtiment restauré et réaménagé pour l'Université Inter Âge.**

Une petite maison rose (ou ocre) qui avait pour nom l'Hôtel de Saléon était située au bord de l'Isère.

Yves de Soulingeas, secrétaire perpétuel de l'Académie Delphinale et Pierre Thévenon en ont magnifiquement parlé. « Le 24 juin 1697, Clermonde de Sarrazin, veuve de Marc Perrachon, Conseiller du Roy et Trésorier de France, vendait à Jacques Yves de Saléon, baron de Château-Nezuff de Mazenc, une maison sise à Grenoble sur

le quay de cette ville, au-dessous du pont de pierre, au quartier cy-devant appelé le Pré de la Trésorerie, composée de trois corps de logis, avec appartement bas, premier étage, deuxième étage, chambres jacobines, galetas et dépendances... » Quelques années plus tard, le 10 mars 1714, François, le fils, revendait le tout à Joseph de Vachon de Belmont, lequel eut un fils (qui émigra) et 4 filles. La Révolution en fit un Bien National. La Direction de l'Artillerie fut autorisée « à faire clore provisoirement la partie de la rue St Pierre depuis le quai jusqu'à huit pieds de distance du portail de derrière de la maison de Belmont et à faire jeter provisoirement un toit ou un hangar sur cette portion de rue ». Evaluation fut faite ainsi que partage, l'Hôtel revint à l'Etat au lieu et place de l'Emigré. Nous étions le 3 fructidor an III. Mais les avatars vont commencer, ils vont durer près d'un siècle. Belmont fils revient, il a repris tous ses droits. Il va céder son Hôtel en 1804 à trois négociants, lesquels vont le revendre à Jean Matthieu Seras et à la succession, à sa fille Louise qui épousa Jacques-Prosper Barral, Procureur Impérial. C'était en 1860.

La ville de Grenoble veut s'agrandir, et notamment se rendre à la gare des chemins de fer. Pour cela, il faut amputer la propriété de Belmont. Il faut trouver un accord : ce sera un échange. Il faut que la ville achète l'Hôtel, le prix est fixé en 1864. Seulement deux ans après, il n'était toujours pas payé. Un emprunt est envisagé. Mme Barral vient de mourir : il faut exproprier, cela va se faire en 1868, mais ce n'est que le 11 novembre 1896 que la ville va enfin être propriétaire et qu'en 1906 qu'elle pourra mettre le bâtiment en fonction.

Entre-temps, l'histoire raconte que Napoléon, de retour de l'Ile d'Elbe, ayant peu confiance en l'Auberge qui porte pourtant son nom, aurait été fort satisfait de dormir sur ce quai désormais appelé Créqui, dans la chambre au 1<sup>er</sup> où l'on enseigne maintenant ... la graphologie ! Mais la seconde guerre est venue, le quai est un lieu de Résistance. Le café en face du pont est un lieu de rendez-vous, de boîte aux lettres. Le concierge de l'Hôtel est un certain Julien Rouget, plus connu sous le nom de Lieutenant Roc, il sera instructeur à Uriage où il enseignera « le close-combat », le corps à corps. Le Palais est une cache d'armes idéale. Les magistrats qui siègent ne savent probablement pas que sous leurs bureaux, sous leurs estrades, sont bien rangées mitraillettes, grenades et balles. C'était le temps de la guerre. Ce temps fini, l'Hôtel n'était déjà plus la Bourse du Travail mais il a été le Conseil des Prud'hommes et la Justice de Paix avant d'être mis à la disposition de l'Université Inter Ages.

## La fontaine de l'huître

Elle est située au centre du très joli **square Marcel Deprez**, Place de Belmont, qui est le prolongement naturel du bel Hôtel de Belmont, bâtiment du 17<sup>ème</sup> siècle.

Elle a été réalisée en 1983 par l'artiste sculpteur **Louis VAL** (Louis Valetti dit). Autodidacte, Louis VAL est né en 1930 au Freney d'Oisans, il a commencé ses études à Paris puis il est revenu à Grenoble. Il expose dès le début des années 60 dans plusieurs galeries françaises. A partir des années 70, il est présent dans les principaux salons parisiens. C'est à cette période qu'il commence à collaborer avec des architectes pour la création d'œuvres monumentales au sein d'espaces publics.

Louis VAL est très attaché au minéral parce que c'est un matériau qui supporte les intempéries et la pollution. C'est pourquoi il oriente sa recherche plastique vers la sculpture de la pierre. Au début des années 80, il a entamé une réflexion sur le mariage de l'eau et de la pierre.

Cette fontaine est une sculpture qui, comme son nom l'indique, représente **une huître**. Celle-ci met en œuvre toutes les ressources de la matière (aspect brut ou poli, brillances des veines de la pierre ...). L'eau s'écoule de l'intérieur de l'huître sur une sorte de butte carrée qui lui sert de socle.

Elle est réalisée en pierre de Revermont (de l'Echaillon) sur une commande de la Ville de Grenoble et ses dimensions sont de 2,10 m x 4,30 m x 4,30 m. Elle fonctionne avec de l'eau recyclée et le débit de la pompe est de 2m<sup>3</sup> /h.

L'harmonie n'est peut être pas très visible. Cependant la pierre de « l'Huître » et celle des colonnes des loggias de l'Hôtel de Belmont, en fond de place, sont de la même provenance. L'extérieur de « l'Huître » est rugueux. L'intérieur est lisse et l'eau peut courir sur sa surface très douce.

Voici un poème de Louis VAL écrit pour sa sculpture

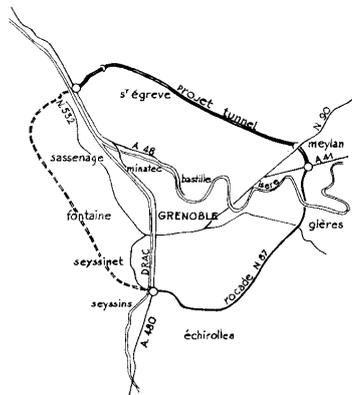
« **Je suis  
Du fond de l'Océan.  
Mécanique du fœtus.  
L'air et l'eau me protègent.  
Atmosphère, Toi qui n'a pas de pendule,  
Fais que je sois protection de la continuité !** »

Jean Cognet



## La Rocade Nord et le Tunnel sous la Chartreuse

### Faites-le vite, ce tunnel



Quand en 1964, l'architecte Henri Bernard traça le plan d'urbanisme de Grenoble, l'idée directrice consistait à organiser le développement de la ville vers le sud. Au nord, puisqu'on butait sur la montagne, il proposait de creuser un tunnel sous la Bastille. Quarante et un ans plus tard, il n'est toujours pas percé.

Dans l'intervalle, la ville a explosé et la circulation y devient sans cesse plus difficile. A certaines heures, les voies d'accès vers le centre de l'agglomération ou en provenant, sont totalement engorgées. Sans exagération aucune, on peut se demander si

Grenoble ne risque pas de périr d'asphyxie.

Telle est la constatation que font tous les automobilistes.

Elle a conduit l'association « **Patrimoine et Développement** », successeur du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble, à organiser lundi dernier, une réunion d'information particulièrement importante. Importante par le sujet : « la Rocade Nord » ; mais importante plus encore par la qualité des participants ; Présidents d'associations ou techniciens de grande compétence – parmi lesquels des ingénieurs généraux des Ponts et Chaussées.

Ces derniers n'eurent pas de mal à convaincre leur auditoire que le projet de tunnel sous la Bastille est complètement dépassé. Il coûterait très cher, en raison des difficultés techniques de sa réalisation. Mais il y a plus grave ; il ne permettrait de répondre à aucun des deux problèmes auxquels il prétend s'attaquer : achever le contournement autoroutier de Grenoble et permettre une pénétration plus facile vers le centre de l'agglomération.

Comment ne pas voir ailleurs que ces deux objectifs sont contradictoires ?

Conclusion : il faut proposer un autre tracé pour la Rocade Nord. C'est ce à quoi s'est employée une commission créée par « Patrimoine et Développement » et animée par Jean Cognet et Georges Cumin.

Ce nouveau tracé pourrait être appelé « Chartreuse » pour le différencier du projet « Bastille ». Le tunnel passerait plus au nord, sous la montagne. Il comprendrait deux tubes séparés, de 4,50 m de haut, au lieu de 2,70 m prévus qui ne permettent pas le passage des camions. Certes, il faudrait que l'ouvrage ait 8 km de long. Mais il permettrait de protéger un certain nombre de monuments historiques et surtout d'éviter l'hérésie commise à Lyon, avec le tunnel sous Fourvière, puis avec celui de Perrache, tous deux en plein centre ville.

Ce nouveau projet serait plus économique et plus fonctionnel. Tel est l'objectif que se fixe « Patrimoine et Développement », avec le désir de rallier à ses vues une large majorité de Grenoblois. Alors, en avant !

*C'est le billet de Paul Dreyfus, un des membres fondateurs de notre association, dans Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné du 28 janvier 2005*

Responsable pour notre association de la **Commission « Rocade Nord »**  
**Jean Cognet** Tél. 04 76 46 87 96 - 06 14 81 91 53



## Un après-midi berjallien sur les traces de ROUSSEAU

Bourgoin et Jallieu, déjà connues au temps des gaulois, occupées et valorisées par les romains, unies ou séparées au gré de l'histoire, ne font plus qu'une depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1967. Actuellement célèbre pour son équipe de rugby, son boxeur Brahim Asloum et Frédéric Dard, cette ville moyenne du Bas Dauphiné l'est tout autant pour celui qui, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, y séjourna plus d'un an :

### Jean Jacques ROUSSEAU (1712. 1778)

Un bel après-midi du mois d'octobre 2004 nous a permis de retrouver quelques traces du personnage et de localiser les étapes importantes de sa vie dauphinoise, vie qui fût par ailleurs si riche et mouvementée. Réunis (peu nombreux) autour du docteur Lacour, un passionné du patrimoine bergusien et de son illustre résident, entraînés par Christiane Mure-Ravaud qui, le 12 mars 2005, nous contera par le menu les aventures de Jean Jacques, nous avons marché (et roulé) sur ses traces. Petite promenade dans la ville, au 15 de la rue Robert Belmont où une boutique a remplacé **l'Auberge de la Fontaine d'Or** dans laquelle Rousseau a vécu du mois d'août 1768 à janvier 1769, non loin de l'hôtel particulier de la famille Anglancier dont Claude de Saint Germain était son ami. C'est dans cette auberge que Rousseau s'est uni civilement à Thérèse Levasseur devant deux témoins : Messieurs de Champagneux, le maire et Donin de Rosière, son cousin.

Monsieur Lacour nous a ensuite conduits à quelques kilomètres sur les hauteurs environnantes. Au sud, tout d'abord, nous avons découvert le village de Maubec et la **ferme de Montquin** où Rousseau a vécu environ 15 mois grâce à la générosité de Madame de Meffray Césarge . L'intérieur et notamment les deux pièces qu'il occupait avec son épouse étant interdits au public, nous n'avons pu qu'imaginer son cadre de vie et ces lieux où il a écrit une bonne partie de ses Confessions. En revanche, nous avons pu profiter du magnifique point de vue que Rousseau lui-même admirait, en particulier les derniers contreforts de la Chartreuse, n'oublions pas Chambéry, les Charmettes, et Madame de Warens chère à son cœur !

Le porche ouvre sur une cour immense fermée par des bâtiments à usage agricole : on peut encore y voir une fontaine dotée d'une pompe à bras, des murs en pisé fixé par des cailloux roulés, de vieux tonneaux etc ... Face au porche, un petit chemin où Rousseau, cet amoureux de la nature, aimait aller herboriser et méditer, loin de la compagnie des hommes.



la ferme de Montquin

A 500 mètres de là, une charmante hôtesse nous a accueillis au **château de Césarge**, bâtisse imposante du XVI<sup>ème</sup> siècle, très bien restaurée, entourée d'un parc magnifique. Actuellement ce château ouvre ses portes à divers congrès et réceptions.

Dernière étape de notre périple, le **bois de Champagnieux** au nord de la ville où l'on a pu découvrir, abandonnée au milieu des herbes folles, la tombe de Luc Antoine de Champagneux qui était alors propriétaire de ce domaine.

La tête pleine de ces souvenirs « rousseauistes » nous nous sommes séparés, attendant avec impatience la conférence de Christiane Mure-Ravaud pour parfaire nos connaissances.

Christiane Robert

## Vie de l'association

Nous avons la grande tristesse de vous faire part :

- du décès, à 75 ans, de notre ami et membre de longue date, Robert Beck. Il était Président d'Honneur de la FRAPNA Isère, Président de Vercors Nature, Chevalier de la Légion d'Honneur.
- du décès de Roger Combaz, grenoblois, né à La Tronche, qui nous a quitté à l'âge de 86 ans. Il fut colonel dans l'Armée de l'Air. C'était un homme rempli d'humanisme et de bonté. Il faisait partie également du Cercle Saint Bruno de Grenoble.

Nous nous associons à la peine de leurs familles et leur présentons nos chaleureuses condoléances.

**Recherchons ?** le nom de la personne qui est venue au local fin novembre ou début décembre, lors d'une permanence, elle a payé sa cotisation en espèces sans nous donner son nom. Si celle-ci pouvait se manifester cela nous permettrait de mettre le fichier des adhérents à jour et d'éviter de la relancer pour non paiement de cotisation. Merci d'avance.

Une autre personne a proposé de donner un rétroprojecteur à notre association, ses coordonnées ont été perdues. Merci à cette personne de bien vouloir nous contacter.

## Animation Culturelle

### **40<sup>ème</sup> anniversaire de la création du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble Samedi 12 mars 2005**

- Notre association a quarante ans : évocation de Madame Foix, par Christiane Robert.
- Conférence : « **D'illustres écrivains de passage en Dauphiné** » par Christiane Mure-Ravaud  
*Conférence donnée dans la salle des Archives Départementales de l'Isère, rue Auguste Prud'homme à 14 h 30. Entrée gratuite, ouverte à tous publics, invitez vos amis.*

### **Samedi 16 avril 2005**

Thème : « **de l'évêque Isarn au dauphin Louis II, les places du pouvoir** »

Rendez-vous à 14h30 sur le Parvis de la Cathédrale Notre Dame (venez avec vos ami (e)s).

Explications et commentaires. Nous nous rendrons également place Saint André, puis en fin de journée au local 10 rue Chenoise.

### **Lundi 30 Mai 2005**

**Remise du prix des Trois Roses aux sept lauréats à la Plateforme**, dans l'ancien Musée de Peinture, place de Verdun, en présence de Monsieur le Maire de Grenoble, à 18 h 30. Venez très nombreux.

### **Dimanche 19 juin 2005 - Journée du Patrimoine de Pays –**

**à Grenoble – à 14h, rendez-vous 10 rue Chenoise pour la visite du local** avec une exposition de cartes anciennes de Grenoble, ouverte tout l'après-midi).

- **visite dans Grenoble, chez les lauréats du prix des Trois Roses** pour découvrir la remise en valeur du patrimoine architectural. Rendez-vous à 14 h 30, au local 10 rue Chenoise.

**à Gières - visite du Fort du Mûrier** – Ces visites sont conduites par les associations Alpyfort, Les Amis du Mûrier et Patrimoine et Développement. A partir de 14 h rendez-vous sur place.

## Assemblée Générale annuelle

Elle se tiendra le **jeudi 17 mars 2005 à 15 h 30**, dans la salle du Musée de la Résistance, rue Hébert à Grenoble. Pensez à nous adresser le pouvoir joint à la convocation s'il vous est impossible de venir.

Un pot sera organisé à la suite de cette assemblée (voir la convocation).

Lettre réalisée avec la participation de : J.Cl ; Bay, M. Fr. Cipièrre, Jean Cognet, Mireille Courteau, Maurice Fournier, André Hardouin, Guy Jouffrey, François Mercier, Denise Rey et Alain Robert.